L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 8 OCTOBRE 1891.

M. Claudiot Jannet.

Nous devons à notre vieil ami M. Henry Vignaud, premier secrétaire de la Légation des Etats-Unis à Paris, une fort aimable visite : celle de M. Claudio Jannet, éminent Professeur d'économie politique à l'Université Catholique de Paris.

Quelques instants de conversation—instants trop courts—nous ont suffit pour reconnaître en lui l'homme tout distingué que nous annonçait la lettre de M. Vignaud, juge fort autorisé en pareille matière.

M. Claudio Jannet visite en ce moment les Etats-Unis—voyage d'études et d'agrément tout à la fois. Il se propose de passer une semaine à la Nouvelle-Orléans, puis rentrera à Paris où son cours se rouvre dans les premiers jours de novembre.

Il était accompagné de son fils, jeune homme d'excellentes façons aussi et qui, croyons-nous, est fixé depuis deux ou trois ans au Texas, où il s'occupe d'agronomie et d'élevage.

Nous remercions M. Henry Vignaud de cette présentation.

M. Paul d'Abzac.

A la date du 2 octobre, une petite vicomtesse naissait à notre éminent ami, le vicomte Paul d'Abzac, Consul Général de France à New-York.

Bébé gentil à croquer, et qui, en entrant dans la vie, y a déjà son poids : huit livres et demie, s'il vous plaît! De plus, santé florissante, comme celle de Mme la vicomtesse d'Abzac qui, on le sait, appartient à l'une des familles les plus distinguées de la Louisiane, où elle a laissé, ainsi que son mari, le plus aimable souvenir.

Nous prions la mère et le père—en plein bonheur—d'agréer nos bienveillants compliments.

—Nous avons eu la bonne surprise de serrer les mains à notre compatriote et ami, M. Adrien Cassard, qui vient de passer quelques mois à Paris, dont il a fait revivre, vibrer devant nous toutes les séductions, le tentateur!

M. Cassard est homme de goût—nature artistique aussi—; nous avons donc pris vif plaisir à l'écouter parler des efforts intelligents prodigués par M. Maugé, pour composer à Paris la troupe maintenant attendue ici. Efforts couronnés de succès, aiment qu'en a pu juger M. Cassard par les deux ou trois artistes qu'il a eu la bonne fortune d'entendre.

—Nous avons reçu la visite fort appréciée de l'honorable J. Larrieu, membre de la Chambre des Représentants de la Louisiane. Il revient de France, avec cette exubérance de santé, ce regain de verdeur que donne presque toujours pareil voyage. A ceini là il a dû deux jouissances bien goutées : celle d'avoir revu la terre natale ; celle de revenir au pays d'adoption.

Tous nos compliments de bienvenue.

L'Eglise St-Augustin.

Dimanche prochain, 11 octobre, une nouvelle Messe de Millard sera chantée à l'Eglise St-Augustin et nous croyons pouvoir promettre une exécution distinguée. Nous nous bornons aujourd'hui à ces quelques lignes, nous réservant de revenir sur ce sujet qui intéresse si la communauté catholique et tous les appréciateurs de bonne musique.

Chœur, solistes, organiste, il y a là un tout qui fait grand honneur à l'Eglise si remarquablement, si intelligemment administrée par le R. P. Subiliou.

Théâtre St-Charles.

Hier encore la vaste salle s'est très joliment garnie, et deux fois. *A barrel of money* est décidément du goût du public et toujours le fameux trio du troisième acte est attendu avec impatience et vivement applaudi.

Il en devait être ainsi ; la situation est dramatique et l'effet est rendu de façon à donner de l'illusion.

La pièce n'aura plus que quatre représentations, en comptant la matinée de samedi ; c'est un spectacle curieux et que l'on n'aura guère l'occasion de revoir

Dimanche 11 octobre : *New Devil's Action.*

Académie de Musique.

L'Académie de Musique n'aura pas à se plaindre de sa première semaine de campagne : la moyenne des recettes nous en paraît fort satisfaisante et elle ne peut que monter. En effet le principal sujet de la troupe qui a ouvert ce théâtre, M. Williams est un comique qui gagne à être connu. Il a de la diversité, de l'entrain dans son jeu, et cette qualité d'être toujours comme en communication directe avec son auditoire.

Rogier's Fortune est une comédie-vaudeville qui—paraît avoir été écrite pour lui ; ce qui est certain c'est que le rendre en convient parfaitement à la nature de son talent fort estimable.

Les autres sujets de la troupe ont aussi leur bonne part dans la réussite.

Le soir sixième représentation.

Le jeudi 1er octobre a eu lieu à Sayville, Long Island, N. Y., le mariage de M. Hamilton Fish Webster et de Mlle Lina Post, fille de M. et Mme Charles A. Post et petite fille du général de Trobriand.

Après la cérémonie, déjeuner de noce, à Bayport, résidence de campagne de la famille Post. La était représentée la société de New York de la haute et la plus brillante.

A la suite de ce repas, dont les tables étaient disposées pour des groupes de six ou huit convives, on a pu admirer les cadeaux envoyés à la charmante mariée ; le nombre en était au dessus de trois cents : diadèmes et bracelets en diamants ; parures de toutes pierreries, objets d'art, de fantaisie et pièces d'argenterie à l'infini.

Grand Opera House.

L'opérette *Castles in the air* marche beaucoup plus rondement aujourd'hui et on sommeille rapport n'en sera pas à dédaigner. La pièce est irréprochablement mise et on croyez pas que ce soit là un fait de tous les jours au théâtre. Il résulte de cette pleine connaissance de la manœuvre un ensemble satisfaisant, qui se remarque particulièrement dans les chœurs. Soignée aussi la mise en scène et les costumes. Exécution très soirée de *Castles in the air* et vendredi le tour de la compagnie dite " Cleveland's Eiffel Tower of Minstrelsy "Tower" ne suffisant plus et voilà M. Eiffel passé à l'état de qualificatif, même en anglais.

Orphéon Français.

L'Orphéon Français donnera, vendredi prochain, 9 octobre, en son local, coin Bridgee et Royale, un Impromptu Musical.

Nos remerciements pour les invitations reçues.

UN CANARD.

Le journal la "*Presse*," de New York, dévoile l'affaire de "Bill Important."

L'article attribué au journal la *Presse*, de New York, et dont se sont occupés les journaux, publiés dans lequel il est dit que la Législature de New York a passé une loi défavorable à la Royal Baking Powder, est, paraît-il, un canard, imaginé et répandu par des fabricants de poudres de levain rivaux, dans un but apparent à tous.

La *New York Press* en dénonçant la fraude s'exprime ainsi :

" Aucune législation semblable à celle dont il est parlé dans cet article, n'a été adoptée, pas plus en cet Etat qu'en aucun autre, à notre connaissance." Le mensonge est tout d'une pièce. Le journal *Press* désavoue toute responsabilité en ce qui concerne cette publication, et ne veut pas être mêlé aux pratiques auxquelles ont recours certains fabricants de poudres de levain pour substituer dans la consommation leurs produits à ceux des autres fabricants.

Guérison certaine de l'ivrognerie sans que l'ivrogne s'en doute, d'après la nouvelle méthode d'un célèbre médecin français. Voir en écrire au Dr A. B de Villeneuve, Homœopathe, 58 rue Nord Rampart.

Le meilleur de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 octobre 1891.—Indications pour la Louisiane.—Temps beau, température stationnaire, vents du nord.

Température du 7 octobre 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	68	20
Midi	72	22
3 P. M.	74	23
6 P. M.	70	21

MARIAGES NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Gabriel Watson à Mary Butler.
Simon Williams à Celestine Smith.
Charles Crowley à Mary E. Jackson.
Robert L. Tullis à Maggie J. Teasdale.
Lee J. Hale à Emma J. Bridges.
John Hyde à Elisabeth A. Howland.

Naissances.

Mme Louis J. Faust, une fille.
Mme George A. Logue, une fille.
Mme Emanuel Naman, une fille.
Mme Henry Fritz, un garçon.
Mme Edward E. Skinner, un garçon.

Décès.

Gennette A. Gosman, 22 mois, 330 rue Danziéme.
Ernestine J. Tracy, 20 mois, 183 rue Troubadours.
Alex. Reard, 2 mois, coin Valence et Perrier.
Wm. B. Langginger, 22 ans, 98 rue Elmire, Algier.
Anthony F. Faber, Jr., 26 ans, 14 rue Lesseps.
Christiana White, 4 jours, 528 rue Dryades.
Theresa A. Williams, 21 ans, 1370 rue Bienville.
Margaret Taylor, 19 ans, 38 rue Howard, Algier.

Cour Civile de District.—C. Lazard & Cie contre H. Block & Cie pour $41,595,85.
E. Block contre H. Block & Cie pour $10,474,14.
T. P. Leathers contre M. Bell pour $18,18,5032.
C. McCall & Cie contre H. Block pour $1,200.
E. A. Lambert contre le même pour $1,130,43.
H. T. Cottam & Cie contre le même pour $165,50.
Geo. W. Stockton contre T. J. Harrison pour obtenir l'annulation d'une vente.
Les successions de L. Fauchal, Veuve Thos. Osburn, T. W. Holland et Clara Osburn sont ouvertes.
Paul Emile Hofer, Wm F. Larsche, Jr. et Jas. H. Duggan demandent l'émancipation.

Comité d'achat des appareils du Département du Feu.—Ce comité s'est réuni hier soir sous la présidence de M. Clark.

Etaient présents, MM. Hodgson, Finlay, Haag, Ibohe, Hymel et Brittin, membres du comité, et MM. I. N. Marks, le chef O'Connor, John Fitzpatrick et autres, membres de l'Association des Pompiers.

M. Clark a annoncé que le but du meeting était de procéder à l'ouverture des offres cachetées reçues par le comité, mais que celui-ci donnerait la préférence à l'Association.

M. Marks a annoncé qu'il recevrait à bref délai des diverses Compagnies l'estimation de leur matériel.

M. Brittin préfère acheter les vieux appareils et se montrer juste et libéral. Il demande si 1/3 comptant et le reste en deux versements annuels serait une offre acceptable.

M. Marks répond que cette question sera réglée plus tard.

M. Hodgson annonce qu'une banque a proposé de prêter l'argent nécessaire, à 4 0/0, pour permettre le paiement comptant.

M. Marks dit que les appareils appartiennent aux compagnies.

Il demande un délai à cause du festival.

On ajourne au 19 courant.

Affaires municipales.—Grâce aux fonds provenant du festival des Patriotic Order of Sons of America, chaque professeur a reçu hier de $6 à $10 pour les quelques jours de classe qui ont précédé la rentrée précédemment fixée.

Contre la décision du Conseil.—Les protestations soulevées par la pétition des Carmélites à l'inhumation des membres de leur ordre, dans leur Crypte, recueillent de plus belle à la suite de l'adoption par le Conseil d'une ordonnance leur accordant l'autorisation demandée, à la condition toutefois que le Bureau de Santé n'y verra pas d'obstacle.

Le maire Shakspeare a reçu, hier matin, des 74 médecins dont l'avis a été ignoré par le Conseil, une pétition dans laquelle ils renouvellent leurs protestations contre une mesure absolument contraire aux lois d'hygiène.

Des protestations ont été reçues aussi de nombreux citoyens, parmi lesquels les Pères Rubileau et Rongé, de l'église St Augustin

Ces pétitions seront soumises au Bureau de Santé.

Eye, Ear, Nose and Throat Hospital.—Le comité exécutif de cette institution s'est réuni, hier soir, sous la présidence du Dr W. B. Schmidt. MM. Joe A. Hincks, W. R. Staffer, Henry Gardes, Hapden, Hall, Flower et les Drs S. D. Kennedy et E. McShane étaient présents.

On a admis pendant le mois 352 malades, dont 156 dans le département des yeux et 196 dans les autres. 221 étaient des adultes, 56 de 1 à 10 ans, et 25 de 10 à 15 ans.

Il y a eu 253 blancs, 99 nègres, 182 hommes, 170 femmes, 50 étrangers, 47 mariés et 249 Louisianais, 206 célibataires, 104 personnes mariées et 42 veufs et veuves.

On a donné 3,209 consultations, dont 1,427 dans le département des yeux et 2,782 dans les autres.

50 opérations ont été pratiquées, dont 19 dans le département des yeux et 52 dans celui du nez et des oreilles.

Le Dr S. D. Kennedy, qui était allé passer un mois au bord de la mer, est de retour en excellente santé.

Partis pour Baton Rouge.—Le Cap. Lem Davis a emmené hier à Baton Rouge les prisonniers suivants : Ry Smith, larcin, 6 mois ; E. Rice, larcin, 1 an ; Jos. Williams, larcin, 6 mois ; Geo. Robinson, larcin, 6 mois ; McIntyre, larcin, 1 an ; Peter Romp, larcin, 1 an ; J. Williams, larcin, 1 an ; Frank Davis, larcin, 1 an ; Joe Robinson, larcin, 1 an ; John Johnson, coups et blessures, 2 ans ; Ph. Parish, coups et blessures, 6 mois ; Pierre Baptiste, coups et blessures, 1 an ; Dennis Carter, attaque à main armée, 1 an ; J. Quintal, vol, 3 ans ; H. Vignaud, tentative de viol, 2 ans.

Coulé à fond.—Mardi matin, le schooner *Felicity*, capitaine W. Cuirce, chargé de douves, a heurté, en revenant de Jordan River à la Nouvelle-Orléans, la jetée de Milneburg et a coulé à fond. L'équipage s'est sauvé dans une embarcation et a abordé au Fort Espagnol. Le Chargement était évalué $1,300.

Souscription pour les inondés.—Souscription pour les victimes des inondations en Espagne :

Reçu précédemment	$1,629 70
J. Buhol	5 00
J. N. Otto	2 00
B. G. Carbajal	1 00
B. Frate & Bro	4 00
J. V. Prats	1 00
E. F. Deuschand	1 00
Cash	50
M. Estalote	2 00
Thos. Boods	1 00
Total jusqu'à ce jour	$1,647 20

Nouvelle-Orléans, 7 octobre 1891.

Rixe.—Hier matin à 9 heures, Thos Kelley et Peter Desmare, deux matelots qui étaient ivres, se sont battus dans le café de R. McCarthy, Passage de la Bourse No 16. Kelley a blessé légèrement son adversaire d'un coup de couteau à l'épaule droite. Sa blessure a été pansée à l'hôpital, après quoi il a été enfermé avec son camarade à la station du troisième precinct.

Arrestations.—Les détectives Flood et Littleton ont arrêté hier, au No 110 de la rue de Chartres, Emile Rodd et Geo. Childress, qui sont accusés d'avoir imprimé des réclames cherchées pour la maison de bijouterie en gros O. C. St-Clair & Co., Nos 129 et 131 Wabash avenue, Chicago.

Chute—Hier soir, à 10 h., Wm H. Cofnell, qui était ivre, est tombé contre la vitrine de A. M. Hill, bijoutier, aliée du Commerce, et a cassé une glace de $25.

Il a été arrêté pour ivresse.

Menus faits.—Hier matin à 8 heures, Arthur Anderson, un jeune nègre de 12 ans, qui travaillait à la construction de la brasserie d'Algier, a eu quatre doigts de la main gauche écrasés dans les engrenages d'un élévateur à briques. L'enfant a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

—"The play's the thing" a écrit Shakspeare, un rhume, voilà la chose dit le malade qui lui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop Ducongé, nous ne tousserons plus.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

L'Irlande en deuil.

Mort de M. Charles Stewart Parnell.

Londres, 7 octobre—M. Charles Stewart Parnell est mort hier soir à Brighton.

Londres, 7 octobre—Dans toute l'Angleterre et l'Irlande on a été consterné ce matin, en apprenant la mort de M. Charles Stewart Parnell, le célèbre chef irlandais, qui a succombé subitement hier après-midi, en sa résidence de Brighton.

Depuis plusieurs années déjà, on le sait, la santé de M. Parnell était quelque peu ébranlée, et le bruit causé par l'affaire de divorce O'Shea est venu augmenter ce mal, à un tel point qu'il avait beaucoup vieilli et avait diminué de moitié.

Mais personne ne s'attendait à sa mort, car aucune nouvelle relative à sa maladie n'était parvenue aux journaux. Ce n'est qu'aujourd'hui à 1 heure de l'après-midi qu'on a pu obtenir des détails au sujet de la mort de M. Parnell, survenue à 11 heures et demie hier après-midi. Il a succombé, dit-on, à un froid contracté la semaine dernière, et qui d'abord ne fut pas considéré comme grave. L'état de M. Parnell néanmoins empira bientôt et un médecin ayant été appelé, celui-ci prescrivit au leader irlandais de prendre le lit. Ceci avait lieu vendredi dernier et depuis lors M. Parnell s'est affaibli de jour en jour et finalement a succombé au mal.

La nature exacte de sa maladie qui a causé la mort du chef irlandais n'a pas encore été définie.

Cependant on sait que du jour qu'il a pris le lit la santé de M. Parnell était telle qu'elle réclamait les soins constants de son médecin ; et malgré les efforts de la science pour prolonger ou sauver sa vie, M. Parnell s'affaiblissait graduellement de jour en jour, jusqu'au moment où il expira dans les bras de Mme Parnell, complètement atterrée par le choc qu'elle vient d'éprouver.

Londres, 7 octobre—Dans cette ville particulièrement, la nouvelle de la mort de M. Parnell, est arrivée comme un coup de foudre dans les clubs et les cercles politiques. Personne ne le savait indisposé, et bien que la première idée fut de supposer qu'il s'était suicidé.

C'est à Greeges, Irlande, le 27 septembre que M. Parnell a paru pour la dernière fois en public. Il a même déclaré ce jour là qu'il parlait malgré les ordres du médecin qui lui prescrivait de garder la chambre.

M. Charles Parnell était né à Avondale, comté Wicklow, en 1846. Il descend d'une famille anglaise établie depuis plusieurs générations en Irlande. Sa mère est la fille de l'amiral Charles Stewart, officier bien connu de la marine des Etats-Unis. Le défunt avait été élevé en Angleterre ; il avait été étudiant à Magdalen, Cambridge.

Londres, 7 octobre—Des télégrammes reçus ici de Dublin et autres villes en Irlande et des principales villes d'Angleterre, s'accordent à dire que la mort de M. Parnell a causé la plus vive sensation parmi ses partisans, principalement à cause de la façon subite de cette mort.

A Dublin, ses partisans sont consternés.

Un meeting des amis de M. Parnell a été appelé dès que la nouvelle a été reçue, et le meeting qu'il s'était qu'une chose préliminaire, il a été résolu de convoquer, cette après midi, une assemblée de tous les partisans de feu M. Parnell en cette ville, pour décider des mesures à prendre en face de ce qu'on peut appeler l'événement le plus désastreux pour leur parti.

Londres, 7 octobre—M. Chamberlain a dit qu'il est plus que probable que le gouvernement essaierait d'adopter le bill irlandais du gouvernement avec une bonne perspective de réussir, si l'opposition voulait prendre la même attitude à l'égard de ce bill qu'il ont adopté relativement au bill d'élection locale anglais, mais ce ne sera, croit-il, que dans le courant de 1892 que le dit bill deviendra loi.

Au cours d'une entrevue aujourd'hui, M. Justin McCarthy, membre du Parlement pour Londonderry et chef de la faction anti-Parnell du parti parlementaire irlandais, discutant l'effet politique de la mort de M. Parnell, a dit qu'il est impossible de prévoir l'effet politique de celle-ci.

Bordertown, F. J., 7 octobre—La nouvelle de la mort de son fils a été transmise à Mme Parnell ce matin par un *reporter*. Lorsque celui-ci s'est présenté, Mme Parnell a évidemment deviné qu'il avait quelque information relative à M. Parnell, car elle s'est écriée : Qu'est-il arrivé à mon fils ? Voyant que le *reporter* hésitait, elle dit : " Est-il malade ? a-t-il été tué ou a-t-il été quelqu'un ? " Le *reporter* lui a annoncé alors avec autant de ménagements que possible la mort de son fils, et la malheureuse mère tomba sur elle-même en apprenant cela et tomba sur le parquet. O mon fils ! O mon bon Charles, l'on l'a tué, s'est-elle écrié. Sa douleur était affreuse à voir. Elle était ensuite une crise hystérique et par moments elle riait, puis pleurait.

Cédait un bon fils. Lorsqu'on a dit, a-t-elle ajouté, qu'il refusait de pourvoir à mes besoins, tout cela n'était que mensonges, de la basse calomnie. Je savais que ce dernier chou serait la cause de sa mort. Pendant cinquante ans j'ai essayé de faire quelque chose pour le peuple irlandais, et en récompense a été la mort de mes enfants. J'ai perdu trois filles, deux petits-fils et maintenant un fils. Après avoir réfléchi un instant elle a dit que la mort de son fils a été causée par la persécution de ses ennemis. Je crois qu'on lui en a tant fait, que son grand cœur ne pouvait plus supporter ces ingratitudes.

Dans la mort de mon fils l'Irlande a perdu son meilleur ami.

Personne aurait fait, on aurait pu faire autant que lui pour les irlandais.

Par intervalles la voix de Mme Parnell était entrecoupée de sanglots. Elle a ajouté que maintenant que son fils est mort, elle osera de travailler pour la cause irlandaise ; il a donné sa vie pour celle ci, c'est bien sûre.

Mme Parnell a reçu de quelques amis des télégrammes de condoléances et de sympathie. Elle ne sait pas encore s'il y a lieu de faire un signe au sujet des funérailles. Tout ce que je demande c'est que l'on me permette de le voir enterrer, et j'espère qu'ils embaumeront le corps et le conserveront pour que je puisse assister aux funérailles.

J'ai toujours laissé croire à mon fils que j'étais à mon aise et que ma récolte me donnait amplement de quoi vivre. Mme Parnell a maintenant 76 ans et est très pauvre.

L'ex-membre du congrès M. John P. Finnerty dit au sujet de cette mort : C'est une perte terrible pour l'Irlande. Je puis encore à peine réaliser cette calamité.

Le juge Richard Pendergast dit : "Personnellement, je suis affligé d'apprendre la mort de M. Parnell. Il était le chef le plus avancé du peuple irlandais et dans mon opinion jamais cœur plus loyal n'a battu dans une poitrine. C'est très malheureux que ce mort soit arrivée juste au moment où un nuage est suspendu sur son nom, a dit M. W. S. Hines, le célèbre avocat.

Sa mort, cependant, aussi triste qu'elle puisse être, peut être d'un grand bien pour l'Irlande et aider à réconcilier toutes les factions ennemies.

St-Louis, Mo., 7 octobre—M. R. C. Kerens a dit : La mort de M. Parnell tendra à faire progresser l'entente dans les rangs irlandais.

Je crois que le souvenir de ses fautes sera enterré avec lui.

Le Dr Thomas C. O'Reilly, dit : La mort de M. Parnell enlève le plus grand obstacle qui existait pour obtenir le home rule pour l'Irlande.

St-Paul, Minn., 7 octobre—Lord de Fingal, membre de la Chambre des Lords en Angleterre, et M. Horace Plunkett, membre du Parlement sont en cette ville où ils s'occupent de la position des Irlandais qui ont émigré dans ce pays, afin de présenter ensuite un rapport au gouvernement anglais.

Sa mort survenant presque en même temps que celle de M. William Henry Smith, le chef de l'autre parti, tendra à simplifier considérablement les affaires dans la politique irlandaise et à éclaircir le différend qui existe entre les deux factions.

Pittsburg, Pa, 7 octobre—Le maire Fowley écrit : "Tout ce que je dirai de lui, c'est que c'était un grand homme avec de grandes faiblesses."

St-Louis, 7 octobre—Le Dr Thomas O'Reilly, de cette ville, qui était délégué à la convention de la Ligue nationale irlandaise, a déclaré que les affaires irlandaises à l'avenir seraient entre les mains d'un comité composé de cinq membres irlandais du Parlement, qui sera seul chargé du mouvement à la Chambre des Communes, et de la direction des affaires d'Irlande en Angleterre.

Cette mesure a été définitivement adoptée par le parti parlementaire, et a été transmise secrètement aux chefs des mouvements irlandais dans ce pays.

M. McCarthy a dit qu'il espérait que la mort de Parnell amènerait une uniformité d'opinions parmi les irlandais en général et dans le parti parlementaire irlandais particulièrement.

Certainement, a t-il ajouté, cela n'empêchera pas le progrès de l'autonomie ou en d'autres mots, le mouvement de "self government" pour l'Irlande.

Je suis d'opinion à dit aussi M. McCarthy, que toute hostilité à M. Parnell et entre les factions, disparaîtront complètement devant le regret sincère et universel qu'éprouvent les irlandais de la mort de M. Parnell.

Il y a trois semaines, celui-ci et moi, nous étions en longue et amicale conférence. Celle-ci eut lieu chez moi à Chelsea, et il fut convenu entre nous de retirer une partie du fonds de Paris des mains des banquiers de cette ville, pour défrayer les dépenses d'enregistrement encourues avant la scission dans le parti.

Avant ce proche de divorce O'Shea, j'étais un ami intime de M. Parnell, qui l'admirais beaucoup. Celui-ci me consulta au sujet de ce manifeste lamentable, et j'ai tout fait pour l'empêcher de le publier.

Mon idée en essayant de l'empêcher de le faire était, que dans mon opinion s'il lançait le dit manifeste, cela le mettrait dans l'impossibilité de continuer à être le chef du parti irlandais.

Bruxelles, 7 octobre—L'*Indépendance Belge* écrit aujourd'hui que M. Parnell est mort heureusement, avant qu'il ait eu le temps de tempa de détruire la belle œuvre qu'il avait commencée en faveur de l'Irlande.

La même feuille ajoute : " Il y a tant de points brillants dans sa carrière politique, que la dernière page sombre sera oubliée.

Le journal *Mail* dit, en commentant la mort de M. Parnell, que des nombreux ennemis que celui-ci avait en Irlande, même le plus acharné sera atterré par la nouvelle subite de la mort de M. Parnell. Maintenant la bataille pour le *home rule* devra être livrée sur ses propres mérites.

Revue française.

Paris, 7 octobre. — Le trois pour cent est coté à 96 francs 1 1/2 centimes.

Le Times et le Standard et feu William Henry Smith.

Londres, 7 octobre—Le *London Times* écrit au sujet de William Henry Smith : " Dans son parti il y a peu d'hommes plus difficile à remplacer que lui, et une chose singulière, c'est qu'il manquera à ses adversaires autant qu'à ses amis. Il sera longtemps regretté.

Le *Standard* dit : Les archives parlementaires n'ont pas un nom qui occupe un plus haut rang que celui de feu William Henry Smith ; sur la pureté de ses intentions ; sur l'honorabilité de ses conduites ; sur son impartialité. Nulles paroles méchantes, nul acte malveillant, nulle mesquine intrigue dont on le puisse accuser. Sa perte est un autre exemple d'un homme public mourant à son poste, parce que ses conciteyens lui ont demandé d'y rester.

Lettres de condoléances de la reine Victoria à la famille de feu l'Hon. Wm. Henry Smith.

Londres, 7 octobre—La reine Victoria, le prince de Galles, tous les membres du cabinet, ainsi que les principaux membres de l'opposition, ont envoyé des lettres de condoléances à la famille de feu l'Hon. William Henry Smith.

Les funérailles seront privées et auront lieu samedi après midi, à Hembledon, près Honly, sur la Tamise.

Affluence de Français à Metz et Strasbourg.

Berlin 7 octobre—Beaucoup de français ont récemment pris avantage du relâchement dans le système des passeports et affluent en nombre très considérable à Metz et à Strasbourg.

La force des détectives dans ces villes a été doublée, et tous les Français sont sous une sérieuse surveillance.

Le règlement qui enjoint aux étrangers de déclarer leur présence lorsqu'ils se trouvent dans le Reichsland, et cela dans les 24 heures suivant leur arrivée, est rigoureusement mis en vigueur.

M. Henry M. Stanley.

Londres, 7 octobre—M. Henry M. Stanley, l'explorateur, est arrivé ici du continent.

Grève.

Halifax, N. E., 7 octobre—Environ mille hommes, peintres, plâtriers, charpentiers, maçons et ouvriers sur métaux sont maintenant en grève, sans aucune perspective d'arriver à un règlement du différend.

Mort de Sir John Pope Hennessy.

Londres, 7 octobre—On annonce aussi la mort d'un autre homme marquant, Sir John Pope Hennessy, membre du Parlement pour North Kilkenny.

Le nouveau roi de Wurtemberg.

Stuttgart, 7 octobre—Une proclamation, signée par le nouveau roi de Wurtemberg et tous les ministres, a été lancée. Elle annonce l'avènement de Guillaume II, neveu du roi Karl ler, actuel de Wurtemberg. Dans cette proclamation, le roi Guillaume promet de remplir son devoir comme prince allemand, en observant fidèlement les traités qui sont la base de la mère-patrie allemande ; et il exprime la détermination de faire progresser la prospérité de son pays, qui est l'aspiration la plus haute de sa vie. Des décrets ont été promulgués, convoquant la Diète du royaume pour le 22 octobre.

Le Pape.

Rome, 7 octobre—Le Pape a reçu les nonces à l'étranger de présenter une note identique aux gouvernements auprès desquels ils résident, au sujet des récents désordres à Rome causés par l'action insultante d'un pèlerin français, devant la tombe de Victor Emmanuel. Cette note maintiendra que ces désordres sont des preuves que le papauté manque de sécurité à Rome.

Chambre de Commerce de Londres

Londres, 7 oct. Les retours publiés par la Chambre de Commerce pour le mois de septembre, indiquent que les importations ont diminué de 1,300,000 livres et les exportations 1,970,000 comparativement à celles du mois correspondant l'année dernière.

Le professeur Frank H. Bigelow.

Washington, D. C., 7 octobre—Le professeur Frank H. Bigelow, autrefois professeur de mathématiques et d'astronomie au Collège Racine, a été nommé professeur au Bureau météorologique.

Nomination présidentielle.

Washington, D. C., 7 octobre—Le Président a nommé M. Edgard W. Camp, avocat de district des Etats-Unis pour le North Dakota.

Bruit démenti.

Boston, Mass., 7 octobre—Le télégramme suivant a été reçu cette après-midi :

San Francisco, 7 octobre.

Gorham D. Gilham, Boston, Mass.,

"La rumeur au sujet de la maladie de la reine Liliukokalani et de complications politiques est sans fondement. Le 25 septembre la reine était en bonne santé.

Signé : D. A. McKinlay,
Consul hawaïen à San Francisco.

Dévouement de la veuve du général Grant.

Chicago, 7 octobre—La statue équestre du général Grant a été dévoilée au bruit de l'artillerie et aux acclamations d'une foule enthousiaste.

Il y avait 20,000 personnes à la cérémonie. L'infanterie, la cavalerie, l'artillerie, armée régulière et milice étaient représentées ainsi que les organisations civiques. Mme Grant occupait un siège sur l'estrade.

La procession s'est formée le long de l'avenue Michigan, sous les ordres du major-général Nelson A. Miles, de l'armée des Etats-Unis.

Dans la procession figuraient les vétérans de l'armée du Tennessee, du Cumberland et de l'armée du Potomac. Le général Ducat était à la tête de la quatrième division. Dans des voitures on remarquait le secrétaire Noble, le gouverneur Buckeley, du Connecticut ; le gouverneur Fifer, de l'Illinois ; le sénateur John Sherman, Henry Watterson, le général E. S. Bragg, Mme John A. Logan, le général Daniel Butterfield et James Whitcomb Riley.

Le juge Gresham était l'orateur du jour.

Grève terminée.

Pittsburg, Pa, 7 octobre—Cinq des principaux opérateurs en charbon dans le district Pittsburg ont accédé aujourd'hui aux demandes de leurs mineurs et paieront les taux de 3 1/2 cents. Le travail sera repris par les dite mineurs demain. Il y aura là de l'emploi pour environ 2,000 hommes. Les mineurs sont dans la jubilation.

Fils télégraphiques en souffrance.

Chicago, Ill., 7 octobre—Les fils télégraphiques fonctionnent si mal, que nous jugeons absolument nécessaire de mettre de côté la liste des bons. Il serait impossible de garantir que la liste est exacte à cause du mauvais état des fils.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont présentes et la santé de la mère est assurée en faisant usage de sirop de dentition Dallabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall change les cheveux gris en noir, guérit la teigne et toutes les humeurs du cuir chevelu. Délicieux cosmétique.

Curieuse statistique.

Le *Matin*, de Paris, publie d'intéressants renseignements sur les progrès de la langue française en Suisse, comparativement à l'allemand.

Il résulte, des statistiques fédérales, que l'usage de la langue française se propage en une plus forte mesure que celui de la langue allemande.

Les recensements de 1880 et de 1888 donnent le même chiffre pour la population dont la langue maternelle est l'allemand ; elle est restée stationnaire avec 71,3 pour cent de la population totale, tandis que la population dont la langue maternelle est le français s'est accrue de 21,4 à 21,8 pour cent dans le même espace de temps.

Les trois cantons de Bâle-Ville, Zurich et Berne sont, pour la Suisse allemande, ceux où la proportion de la population parlant le français est la plus élevée.

Cela s'explique, pour Bâle et Zurich, par le fait que les deux grandes places de commerce de la Suisse attirent naturellement un plus grand nombre de Suisses parlant le français que les régions agricoles. Quant au canton de Berne, il est sur la frontière de la Suisse romande et comprend le Jura bernois, où le français domine.

Dans le canton de Zurich, le nombre des Suisses parlant le français s'est élevé de 1,471 en 1880, à 2,021, et, durant la même période, à Bâle, de 1,001 à 2,045 ; dans le canton de Berne, de 78,640 à 85,535. Dans ce canton, les Suisses parlant le français étaient 452,039 en 1880, et 441,927 en 1888.

Est-ce à dire que la population d'origine française gagne réellement du terrain, et que, si le mouvement se perpétuait, elle finirait par dominer l'entre siècment ? La *Gazette de Lausanne* ne le pense pas. L'accroissement porte sur l'usage de la langue, et non par sur la population elle même. En d'autres termes, les Suisses allemands qui viennent, en si grand nombre, se fixer dans les cantons romands, quittent, relativement très vite, l'usage de leur langue maternelle, et, dès la deuxième génération, s'annoncent comme parlant le français.

Car, si l'*effectif* des colonies de Suisses français établis dans certains cantons de la Suisse allemande sont en augmentation, c'est bien plus vrai pour l'immigration des Suisses allemands dans les cantons romands.

Il est démontré que la population parlant le français s'accroît moins par la propre expansion qu'en vertu de l'absorption ou de l'assimilation des éléments germaniques immigrés.

Les statistiques touchant le canton de Neufchâtel le montrent clairement : aucun canton de la Suisse n'attire autant de Suisses allemands que Neufchâtel.

Il semblerait, par conséquent, que la population parlant l'allemand en confessant l'allemand comme sa langue maternelle, dût être en croissant accroissant, ce qui n'est pas le cas. Le contraire qui est vrai. De 1880 à 1888, la population parlant l'allemand a reculé de 24,489 à 22,782, tandis que la population parlant le français a augmenté de 77,525 à 84,367 ! Qu'est ce à dire, sinon que, dans un temps relativement court, les Suisses allemands se transforment sur la terre neufchâteloise, s'assimilent, et, dès la seconde génération, se donnent comme parlant le français à titre de langue maternelle ?

Aventures d'un Anglais.—M. H..... maître d'hôtel, demeurant boulevard des Batignolles, Paris, rencontrait, dernièrement, aux Champs Elysées un Anglais âgé de soixante ans environ, très bien mis, qui paraissait d'ailleurs très riche. On causa et on alla ensemble entendre le concert aux Tuileries. Lorsque M. H..... rentra chez lui, il s'aperçut que sa montre avait disparu. Il n'est aucun doute. C'était l'Anglais qui avait fait le coup.

Il en rembucha, et hier il le rencontrait sur le boulevard des Capucines. Il le fit arrêter et conduire au commissariat de la rue Marcellier. Là, l'Anglais protesta énergiquement contre l'accusation formulée contre lui par le maître d'hôtel. Il assura avoir de quoi vivre. Il a, dit-il, plus de vingt fois millionnaire et je ne vais pas m'amuser à voler les autres."

Il fit connaître son identité : M. J. D....., ancien officier de l'armée anglaise, et il donna comme référence la Banque de France. Les renseignements furent contrôlés ; ils étaient exacts.

M. J. D..... est une personnalité anglaise très connue à Paris et à Londres. Il a à la Banque de France, un dépôt d'argent énorme.

On pense s'il a été relâché immédiatement.

M. H....., maître d'hôtel, s'est confondu en excuses. L'Anglais s'est montré bon prince ; il a tendu la main à son ami d'un jour en riant gaiement.

Calino est en grand deuil.

—Vous avez perdu quelqu'un ? lui demande-t-on.

—Hélas! mon cher, c'est mon bail qui vient d'expirer!

Le Sirop de Ducongé.—